



| | |
|--------------|--|
| Title | Derniers récits ou nouveau roman ? : Analyse des <<histoires>> dans les sept récits d'André Gide |
| Author(s) | Uchida, Motoyuki |
| Citation | Gallia. 1986, 25, p. 43-52 |
| Version Type | VoR |
| URL | https://hdl.handle.net/11094/10750 |
| rights | |
| Note | |

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Derniers *récits* ou nouveau *roman* ?

Analyse des *«histoires»* dans les
sept *récits* d'André Gide.

Motoyuki UCHIDA

Une grande qualité formelle des *récits*¹⁾ de Gide, tels qu'on les appelle, est la simplicité linéaire des intrigues. Il nous semble que le développement de ces intrigues se ressemble dans chaque *récit*. Nous allons donc les étudier du point de vue du désir chez le protagoniste; de ce désir procède la simplicité de l'intrigue. Pour rendre le sens du mot "intrigue", nous empruntons le terme d'«histoire»²⁾ à G. Genette³⁾; selon lui l'«histoire» est «le signifié ou contenu narratif»; en d'autres termes nous pouvons dire que c'est l'enchaînement des événements qui constitue le livre⁴⁾.

Or on peut séparer ces *récits* de Gide en deux groupes avant et après *les Faux-monnayeurs* qui est considéré comme son seul *roman*: le premier groupe comprend *l'Immoraliste* (1902), *la Porte étroite* (1909), *Isabelle* (1911), et *la Symphonie pastorale* (1919); le deuxième la trilogie des *récits* qui inclut *l'Ecole des femmes* (1929), *Robert* (1929), et *Geneviève* (1936). Nous traitons d'abord de l'«histoire» dans les premiers *récits*, puis dans les autres.

Les *récits* avant *les Faux-monnayeurs*.

Au début de ces *récits* il y a un passé proche où le narrateur s'adresse au lecteur ou ses interlocuteurs, après quoi l'«histoire» se déroule presque sans aucune anachronie⁵⁾ et sans aucune digression sur d'autres personnages⁶⁾. Le narrateur commence son histoire à partir du passé le plus lointain où il est dominé par un désir focalisant toutes ses actions vers son objet. Le Pasteur recherche l'amour avec Gertrude; Jérôme aime Alissa; Gérard tombe amoureux d'Isabelle qu'il n'a pas encore vue. Le cas de Michel est un peu exceptionnel parce que son objet n'est pas Marceline, être vivant et concret; il est saisi par une idée au cours de son voyage en Afrique: celle du «vieil homme» dans *Epître aux Romains*; il dit après avoir retrouvé la santé:

Ce fut dès lors *celui* que je prétendis découvrir: l'être authentique, le

«vieil homme», celui dont ne voulait plus l'Évangile [...]. (Im. 389)

Ainsi le désir envers l'objet naît à la première étape de l'«histoire».

Lors de la deuxième étape survient un obstacle qui entrave la quête du héros. Jacques commence à aimer Gertrude; Juliette est amoureuse de Jérôme; l'abbé Santal refuse de répondre aux questions de Gérard sur Isabelle; et Marceline attend un enfant, qui s'oppose à l'idéologie du «vieil homme». Mais tous ces obstacles sont levés: le Pasteur persuade son fils et le fait partir; Juliette épouse un viticulteur de Nîmes (ce qui signifie qu'Alissa n'a pas de raison de rejeter la main de Jérôme, parce qu'elle a dit qu'elle ne voulait pas se marier avant sa sœur); l'abbé renseigne Gérard sur la fuite d'Isabelle. Et la grossesse de Marceline se solde par un échec. Ensuite le héros saisit l'occasion de consommer son désir: Gertrude confesse son amour au Pasteur quand ils vont au repli du Jura (SP. 911); Gérard informé sur Isabelle peut la voir enfin (Isa. 654); après la perte de l'enfant Michel mène une vie dissipée avec de jeunes paysans de sa propriété, la Morinière (II, chap. III). Les trois *récits* nous montrent le même développement dans la première moitié de l'«histoire» mais il y a une exception: *la Porte étroite*, dans lequel le héros ne voit pas son désir aboutir malgré la disparition de l'obstacle: ici manque la consommation du désir⁷⁾.

Ces plaisirs de l'aboutissement du désir ne durent qu'un moment; parce qu'il n'est pas parfait à cause de la disparition imparfaite de l'obstacle. Son départ n'empêche pas Jacques de continuer à aimer Gertrude. Alissa ne consent pas aux fiançailles avec Jérôme; elle sait bien que Juliette s'est sacrifiée pour elle, et elle ne pense pas que le mariage puisse être heureux. Sachant presque tout sur Isabelle, Gérard, pourtant, ne possède pas encore toute la vérité. Pour Michel l'existence de Marceline est le plus grand obstacle à vivre son idéal du «vieil homme»; il lui est nécessaire de supprimer la femme en plus de l'enfant. Ainsi, pour reconsumer leur désir, les protagonistes tentent d'enlever les obstacles ou activement ou passivement. Celui du Pasteur est levé par l'obstacle même; en se convertissant au catholicisme, Jacques, qui entre dans les ordres, s'interdit le mariage avec Gertrude. L'obstacle de Jérôme est ôté du dehors (ce protagoniste est très velléitaire; il ne fait presque rien); Juliette devient heureuse et Alissa le reconnaît⁸⁾. Gérard finit

Schéma I.

| <div> <div>« Histoire »</div> <div>Récits</div> </div> | Naissance du désir | → Naissance de l'obstacle | → Enlèvement imparfait de l'obstacle |
|--|---------------------------------------|---|--------------------------------------|
| SP. | Amour envers Gertrude | Amour de Jacques | Départ de Jacques |
| PE. | Amour envers Alissa | Amour de Juliette | Fiançailles de Juliette |
| Isa. | Découverte de la miniature d'Isabelle | Refus de l'abbé aux questions de Gérard | Réponse de l'abbé |
| Im. | Découverte du « vieil homme » | Grossesse de Marceline | Perte de l'enfant |

| | | |
|--|--|------------------------------|
| Consommation → imparfaite du désir | Enlèvement → parfait de l'obstacle | Non-consommation du désir |
|--|--|------------------------------|

| | | |
|---------------------------------------|--------------------------|--|
| Déclaration d'amour de Gertrude | Conversion de Jacques | Mort de Gertrude |
| * | Bonheur de Juliette | Mort d'Alissa |
| Vision d'Isabelle | Rencontre de l'abbé | Disparition de l'Isabelle idéale |
| Rencontre de paysans | Mort de Marceline | Vie en Afrique |

par connaître la vérité en rencontrant l'abbé dans le train et en conversant avec Isabelle (chp. V). Michel entraîne Marceline malade en voyage pour l'Afrique. Cette fois-ci leurs tentatives réussissent parfaitement, mais cependant leurs désirs se réalisent en vain: Gertrude et Alissa meurent; l'Isabelle idéale, dont Gérard s'était épris, disparaît. Le cas de Michel pose un problème; la mort de sa femme devrait lui donner sa pleine liberté; mais au contraire il n'est pas content en Afrique où il pourrait pratiquer son idéal du «vieil homme» sans obstacles; il dit, «Arrachez-moi d'ici» (*Im.* 471). Le héros de *l'Immoraliste* n'est pas comblé en dépit de l'aboutissement total de son désir. Il est donc possible de considérer également cet état final du héros comme une non-consommation du désir⁹⁾.

A partir de ces faits nous pouvons tracer le schéma I.

Les récits après les Faux-monnayeurs.

Tous les *récits* de la trilogie sont différents de ceux avant *les Faux-monnayeurs* au point de vue de la pluralité du désir. Ils sont séparés en deux parties, chacune portant sur un désir différent: le héros ou l'héroïne poursuit deux objets. Le protagoniste de *l'Ecole des femmes*, Eveline, dit dans la première partie: «ma vie entière doit être désormais consacrée à lui [Robert] permettre d'accomplir sa glorieuse destinée» (*EF.* 1253). Elle veut l'aider en restant près de lui; elle a envie de se marier avec lui. Mais dans la deuxième partie elle ne recherche que le moyen de le quitter; elle dit: «je ne puis davantage consentir à vivre plus longtemps avec Robert» (*EF.* 1280). Le désir est aussi pluriel dans les autres *récits*. Il est un peu difficile de trouver le désir dominant de Robert, mais lorsqu'il dit qu'il aimait sa mère et sa sœur et qu'«il veillait à n'avoir pas une pensée qu'il ne fût prêt à lui [abbé X] dire et qu'il ne pût approuver» (*Ro.* 1318), nous comprenons que son objet est un comportement moral universellement approuvé: la recherche de la vertu. Son deuxième désir est de conduire à Dieu sa femme qui n'y croit pas comme lui. L'héroïne de *Geneviève* tombe amoureuse de son amie dans la première partie, et dans la deuxième, éveillée à l'indépendance de la femme, elle veut être enceinte comme signe de révolte contre la société et son père. Si nous schématisons le développement de ces désirs suivant le même point de vue que dans notre analyse des premiers *récits*, nous pouvons tracer le schéma II. Regardons de plus près ce schéma.

Le premier désir subit une épreuve après sa naissance. Cette épreuve inclut toujours un obstacle mais toutefois il est différent de celui des premiers *récits*, parce que celui de la trilogie n'a qu'un rapport indirect avec la consommation du désir. Surmonter un obstacle n'est pas obligatoire pour le protagoniste afin de parvenir à la réalisation de son désir, tandis que les héros des premiers *récits* doivent lever l'obstacle¹⁰⁾. Dans *l'Ecole des femmes* Robert ment à Eveline à propos du journal, mais ce mensonge n'est pas suffisamment grave pour empêcher Eveline de l'épouser. Robert s'active pour son jury littéraire qui est une expression de sa recherche de la vertu; sa femme critique sévèrement cette activité mais il continue à travailler pour le jury, et aboutit à la réussite sans persuader sa femme. Geneviève, qui éprouve pour Sara un désir sensuel, se voit interdite de la fréquenter par ses parents mais elle peut voir Sara nue peinte sur la tolie à la fin de la première partie; l'interdiction ne peut pas lui faire abandonner son désir. Ainsi les protagonistes de la trilogie des *récits* rencontrent dans la première partie une épreuve qui examine si leur volonté subsiste ou non; ils la vainquent et consomment leur premier désir, mais imparfaitement tout comme les héros des premiers *récits* lorsqu'ils surmontent d'abord leur obstacle; c'est que la blessure de l'épreuve entache cette consommation.

Par la suite le deuxième désir subit lui aussi une autre épreuve. Eveline doit avoir une conversation sérieuse avec son mari. Robert qui veut rapprocher sa femme de Dieu doit la convaincre par l'intermédiaire de l'abbé Bredel. Geneviève doit demander au docteur Marchant de lui donner un enfant. On peut définir ces conversations comme un combat, tellement elles sont violentes. Et tous les protagonistes perdent la bataille. Robert ne consent pas à ce qu'Eveline le quitte; elle jette un dernier cri après leur longue discussion; «il m'aime encore, hélas! Je ne puis donc pas le quitter...» (EF. 1307). Robert réussit à faire communier sa femme superficiellement; en fait elle ne croit pas en Dieu; lors de la communion elle dit à l'abbé:

Je vais me soumettre. Mais il ne me plaît pas de tricher. Je ne crois pas à la vie éternelle. Ce sacrement que vous m'apportez, si je l'accepte, c'est sans y croire (EF. 1340).

Donc il convient de considérer la communion d'Eveline comme une tentative manquée, c'est-à-dire une défaite de Robert¹¹⁾. A la fin du livre (encore que ce *récit* soit inachevé) Geneviève reconnaît que son désir de la révolte était une

erreur¹². Ainsi tous les deuxièmes désirs ne sont pas consommés dans la trilogie des *récits*.

Donc si nous considérons la consommation du désir, nous pouvons y observer le même développement: d'abord le héros consomme son (premier) désir imparfaitement, et ensuite il ne peut pas le faire. Mais il y a des différences dans le déroulement des <histoires> des *récits* avant et après *les Faux-monnayeurs*; ces différences proviennent sans doute du *roman*. Les deux épreuves jouent un rôle important dans les <histoires> des *récits* après le *roman*. Nous avons déjà vu une étude¹³ qui indique que le *roman* est constitué par deux épreuves (épreuves qualifiante et combat contre l'opposant). (Voir le schéma III.) Nous pouvons donc dire que les *récits* qui surviennent après le *roman* subissent son influence en ressemblant aux premiers *récits*; quant au développement de l' <histoire> ils sont très près du *roman*.

En fait la forme de la trilogie s'accorde avec le premier projet des *Faux-monnayeurs*; Gide écrit dans *Journal des faux-monnayeurs* du 28 juillet 1919:

La journée d'hier, je l'ai passée à me convaincre que je ne pouvais faire tout passer à travers Lafcadio; mais je voudrais trouver des truchements successifs; par exemple *ces notes de Lafcadio occuperaient le premier livre; le second livre pourrait être le carnet de notes d'Edouard; le troisième un dossier d'avocat, etc...*¹⁴

Au commencement le *roman* a dû être constitué par plusieurs points de vue à la première personne l'un après l'autre; la trilogie de *l'Ecole des femmes* décrit les événements survenant dans une famille en adoptant successivement le point de vue de la femme, du mari et de leur fille. De plus *l'Ecole des femmes* est appelé "nouveau roman" quand Gide en fait la première mention dans son journal¹⁵. Ces deux faits, avec la ressemblance de l' <histoire> entre le *roman* et la trilogie, nous font changer le classement des *récits* jusqu'à présent: bien qu'elle ait été appelée *récit*, il vaut mieux la mettre dans le genre du *roman*. Si ce classement est abusif, nous pourrions dire, du moins, qu'elle se rapproche infiniment¹⁶ du *roman* et donc ce que nous pouvons appeler *récit* "pur" ne comprend que les quatre premières œuvres: *l'Immoraliste*, *la Porte étroite*, *Isabelle*, et *la Symphonie pastorale*.

Notes

Nous empruntons toutes les citations des œuvres romanesques de Gide à *Romans, récits et soties, œuvres lyriques*, édition de la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1975. Et nous utilisons comme sigle et abréviation *Im.* (*l'Immoraliste*), *PE.* (*la Porte étroite*), *Isa.* (*Isabelle*), *SP.* (*la Symphonie pastorale*), *EF.* (*l'Ecole des femmes*), *Rô.* (*Robert*) et *Ge.* (*Geneviève*).

1. Nous indiquons le *récit* et le *roman* en italique quand il s'agit des genres selon Gide.
2. Nous mettons entre guillemets "histoire" au sens de Genette.
3. Gérard Genette, « Discours du récit » in *Figures* III, Seuil, 1972, p. 72.
4. Voir la définition de la *fable* par B. Tomachevski dans « Thématique » in *Théorie de la littérature*, p. 268.
5. Genette, *op. cit.*, p. 79.
6. Sur le problème du journal d'Alissa, voir notre article, « Structure de quatre *récits* d'André Gide » in *Gallia* XXIV (1984), pp. 41-49, où nous avons dit que le journal d'Alissa était un essai de Jérôme pour atteindre son désir qui restera irréalisé.
7. L'analyse de l'« histoire » comme nous l'avons faite ne peut pas toujours compter sur la présence de tous ses éléments constitutifs. Nous analysons le roman mais nous nous guidons sur ce que dit Propp; il écrit à propos de la forme des contes: « Dans chaque conte, il manque une ou l'autre fonction. L'absence d'une fonction ne modifie en rien la structure du conte: les autres fonctions conservent leur place. » (*Morphologie du conte*, coll. Points), Seuil, 1970, p. 134.
8. Elle dit dans son journal: « Juliette est heureuse; elle le dit, le paraît; je n'ai pas le droit, pas de raison d'en douter... » (*PE.* 583).
9. La lettre du préambule au Président du Conseil suggère que Michel reviendrait en France.
10. Michel ne peut pas réaliser son idéal du « vieil homme » à cause de son enfant. Jérôme ne peut pas demander Alissa en mariage alors que Juliette est célibataire. Gérard ne peut pas en savoir davantage sur Isabelle sans l'aide de l'abbé. Et l'existence de Jacques menace toujours l'amour du Pasteur avec Gertrude; celui-ci doit le faire partir.

Schéma III

LA PREMIERE EPREUVE

| SUJET | CONTRAT ROMPU | ACTE ACCOMPLI PAR LE DESTINATEUR | EPREUVE | CONSEQUENCE |
|---------|---------------------------------|----------------------------------|-----------------------|---------------------|
| Bernard | filial | Perte de la valise | Départ en Suisse | Désir de dévouement |
| Olivier | amoureux | Accueil froid | Départ en Corse | Désir d'amour |
| Laura | victime d'une rupture amoureuse | Refus d'amour | Mariage avec Douviers | Désir de liberté |

(.....) *

LA DEUXIEME EPREUVE

| SUJET (combat contre) | L' OPPOSANT | OBJET ACQUIS | DESTINATION MATERIELLE |
|-----------------------|---|----------------------------------|------------------------|
| Bernard | l'Ange | Acceptation de l'opposition | Retour chez son père |
| Olivier | Passavant (représenté par les Argonautes) | Amour | Retour chez Edouard |
| Laura | Vincent | Acceptation de la responsabilité | Retour chez Douviers |

(.....) **

*, ** Nous omettons les cas de Boris et de Vincent.